



Éloge à Monsieur le Préfet Henri Hugues Ancien président de l'Académie de Nîmes Temple de l'Oratoire. 25 janvier 2018

Le Président Bernard Simon prend la parole.

Mesdames, Messieurs.

Avec vous, proches et amis d'Henri Hugues, l'Académie de Nîmes est en deuil. En deuil d'un de ses membres remarquables du fait non seulement de son érudition, mais de son engagement au service de notre compagnie et surtout de ses qualités d'homme.

John Donne, poète anglais du XVIII^{ème} siècle a écrit " *la mort de tout homme me diminue*". Je dirai aujourd'hui " nous diminue ". Avec la disparition d'Henri Hugues, l'Académie de Nîmes est effectivement diminuée.

L'autorité naturelle qui émanait d'Henri Hugues, mais aussi son affabilité, son sourire, sa sensibilité, son écoute attentive et, son sens du service vont nous manquer. Nous en garderons néanmoins longtemps la mémoire.

Je laisserai le soin de faire son éloge au Secrétaire Perpétuel de l'Académie, Alain Aventurier, qui a connu Henri Hugues de longue date et qui a souhaité témoigner de son attachement à la personnalité de notre confrère.

Je lui cède la parole.

Le Secrétaire perpétuel s'exprime en ces termes.

Permettez-moi de vous exprimer au nom de toutes les consœurs et de tous les confrères de l'Académie de Nîmes, l'émotion qui nous étreint depuis que nous avons appris la disparition de notre ami et confrère le Préfet Henri Hugues, votre frère, votre père, grand-père, arrière-grand-père qui fut un grand serviteur de l'État mais aussi un éminent confrère, ancien président de notre Compagnie.

L'Académie de Nîmes est une très vieille dame, créée par Lettres patentes du Roi Louis XIV en 1682 et qui, depuis près de 336 ans, se réunit régulièrement deux fois par mois. Le premier article des derniers statuts annexés au décret du 16 août 1888 stipule : « Les travaux de l'Académie comprennent les lettres et les beaux-arts, les sciences et leurs applications au point de vue de leur utilité publique ». À tour de rôle, les membres de l'Académie s'expriment dans le plus grand respect de la langue française pour parler d'un sujet qui génère la réflexion. Chaque année, depuis plus de trois siècles, leurs communications sont rassemblées dans les volumes des Mémoires.

C'est au cours d'une de ces séances que nous qualifions d'ordinaire, le vendredi 8 juin 2001, que Monsieur Henri Hugues fut reçu par le président en exercice Charly Sam Jallatte. Il avait été élu au fauteuil 24, précédemment occupé par le docteur Jean Lauret dans le groupe des protestants. De nombreux pasteurs ou membres de la commission permanente des églises réformées ont occupé ce fauteuil : plus près de nous Paul Brunel en 1978, Elie Peyron en 1938, Albert Donnedieu de Vabres en 1906, Louis Enjalbert en 1893...

Lors de cette réception, le président Charly Sam Jallatte s'exprimait en ces termes :

Vous êtes, monsieur, un homme de devoir comme le sont tous les grands serviteurs de l'État. Nous savons que vous n'acceptez pas de siéger au sein de notre Compagnie pour assouvir une quelconque soif d'honneur. Vous le faites pour continuer à servir, non plus l'administration mais notre tradition culturelle définie par notre estimé confrère monsieur Robert Debant comme étant basée, certes, sur les valeurs de l'humanisme mais en s'ouvrant pourtant aux curiosités nouvelles.

Effectivement, les responsabilités n'ont pas tardé à lui être généreusement déléguées et les devoirs confiés. Notre confrère n'a pas refusé cette suite naturelle aux engagements qui ont été les siens au cours de sa carrière. Il a fait partie de ces citoyens éminents qui remplissent avec dignité les emplois supérieurs de l'administration publique.

Ainsi, il a siégé pendant deux mandats de cinq années au conseil d'administration de l'Académie que nous appelons le Bureau. Il a accepté de veiller sur les finances de notre Compagnie au moment où il a fallu décider d'engager des travaux importants pour la conservation de notre Hôtel de la rue Dorée.

Le second mandat lui a permis de démontrer à nouveau qu'administrer c'est servir et organiser. Il a effectivement exercé son sens aigu de la diplomatie puisqu'il a accompagné le secrétaire perpétuel dans tous les aspects administratifs auxquels nous sommes contraints.

Pendant cette décennie, avec une admirable régularité, notre confrère venait rue Dorée tous les mardis et tous les vendredis épilucher, avec une rigueur toute huguenote, tous les dossiers.

Son dévouement sans limite l'a conduit également à siéger au sein de la commission du patrimoine. Il a ainsi participé à une étude prospective dénommée " *Le diagnostic patrimonial des faubourgs de la ville de Nîmes* ", étude qui s'est échelonnée sur plusieurs mois.

Finalement, en 2009, il a exercé la fonction de président. Au cours de toutes ces années, il a participé à la gestion et à l'administration de notre Compagnie, veillant à son rayonnement dans le respect de ses statuts.

Il faut rappeler également qu'il a enrichi notre Académie de trois communications dont deux ont été centrées sur les recherches familiales menées dans la commune de son grand-père Albert Hugues, Saint-Geniès-de-Malgoirès. Et c'est ainsi qu'il nous a raconté la vie de Louis Guizot, fils d'un notable français et d'une esclave noire et qui fut le premier maire noir en France, élu maire de Saint-Geniès-de-Malgoirès en 1790. Son combat pour la tolérance lui coûta la vie au moment de la Révolution : il mourut, à Nîmes, guillotiné le 3 juillet 1794 sur la place de la Révolution.

Henri Hugues a prononcé une troisième communication intitulée " *Une élection en Corse*". Elle nous a permis de découvrir un narrateur plein d'humour même s'il avait fait preuve alors de rigueur et d'objectivité. Au moment de ce rappel des faits, il était Préfet en exercice en Haute Corse.

En sa personne, vous comprendrez que les membres de l'Académie avaient d'abord un ami courtois, discret, toujours prêt à écouter. Ils avaient aussi un confrère qui prenait à cœur sa fonction au sein de notre Compagnie. Il recevait l'estime, le respect et la confiance de toutes et tous. Ne quid nimis.

Durant toutes ces années, j'ai noué avec lui des liens d'amitié d'autant plus forts que nous avons effectué nos études dans le même lycée appelé aujourd'hui lycée Alphonse Daudet où son père Camille Hugues, remarquable préhistorien et protohistorien du Gard et du Languedoc, avait été également professeur.

Henri Hugues avait donc rejoint l'association des Anciens élèves du lycée – association historique puisqu'elle avait été reconnue d'utilité publique en 1903. Cette association a toujours été présidée par des membres de l'Académie, Edgard Tailhades, Jean Ménard, Georges Pincemaille, moi-même aujourd'hui et Henri Hugues montrait une assiduité exemplaire à toutes les réunions et manifestations.

Je voudrais enfin rappeler son engagement religieux qui l'a amené à occuper des fonctions importantes dans les institutions et établissements protestants nîmois. Vice-président puis secrétaire du conseil presbytéral de l'Église réformée de Nîmes jusqu'en 2000, il a été également membre du conseil d'administration de la fondation de la Maison de santé protestante. Son dévouement s'est également manifesté au sein de l'association d'aide aux malades diabétiques qu'il a contribué à créer et à présider. C'est dire l'ampleur de ses engagements et, pour être tout à fait complet, il faut souligner qu'il a été également correspondant pour le Gard de la Fondation de France et, à ce titre, il a soutenu les actions de différentes associations caritatives de notre département.

Notre confrère était chevalier de la Légion d'Honneur, officier dans l'Ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques, et titulaire de nombreuses autres distinctions.

Je voudrais à présent terminer ce propos par quelques mots plus personnels.

Ce vendredi 19 janvier, alors que je m'apprêtais à rejoindre l'Hôtel de l'Académie, il était 11 heures 30, vous nous téléphonez, chère Florence, pour nous informer du décès subit de votre père. Pendant quelques instants, je suis dans l'incompréhension. Certes, il venait de subir la veille une opération cardiaque complexe mais apparemment avec succès. Hélas, quelques heures plus tard, une hémorragie se produit puis l'irréparable survient. Nous savions qu'il était fragilisé mais nous n'étions pas préparés à ce départ si brutal. Comment pouvait-il en être autrement ? Lorsque vous lui téléphoniez, il était tout d'abord soucieux de vous, de vos proches et ne manifestait jamais d'inquiétude le concernant. Ces derniers jours, il m'avait rassuré en m'expliquant que tout allait bien se dérouler puisque les derniers examens de coronographie étaient très encourageants.

Nous sommes soucieux de respecter sa parole mais nous connaissions aussi son immense chagrin depuis la disparition de son épouse Monique, en 2016, qu'il avait accompagnée quotidiennement, de manière admirable, pendant des mois alors qu'elle était atteinte de cette épouvantable maladie de Charcot.

Oui, Henri Hugues était un ami chaleureux. Nous avons un profond respect pour le grand serviteur de l'État qu'il était, tout en ayant conscience de la chance et du privilège d'avoir pu être à ses côtés de si nombreuses années.

Et si les académiciens doivent leur surnom d'immortels à la devise qui figure sur le sceau donné à l'Académie française par son fondateur, le cardinal de Richelieu, nous savons tous que nous ne sommes que de passage sur cette terre.

Cependant, l'histoire de notre Compagnie démontre la continuité de nos actions en transmettant les écrits, témoins de nos recherches et de nos valeurs. Il est vrai que, nous chrétiens, croyons en l'immortalité de l'âme. Nous souhaitons ardemment que notre cher ami et confrère, votre frère, votre père, grand-père et arrière-grand-père soit éternellement l'image de ce rayonnement qu'il a su si bien incarner et qu'il trouve cet idéal de paix pour l'éternité.

*
* *